

« Nous ne sommes pas des victimes », Le Monde, 18 décembre 2001 (avec Jean-Christophe Attias).

RÉCEMMENT, l'ambassadeur d'Israël en France, Elie Barnavi, estimait la communauté juive française « traumatisée » depuis les événements d'octobre 2000. Israël est certes au cœur de l'identité de nombre d'entre nous. Devrons-nous pour autant continuer à projeter sur notre vécu les peurs qui nous viennent de là-bas ? Les juifs originaires d'Afrique du Nord sont majoritaires en France. Les tensions israélo-palestiniennes feraient-elles remonter à la surface le contentieux né des mouvements d'indépendance au Maghreb et de l'exil qu'ils provoquèrent ?

L'Observatoire du monde juif évalue à environ 260 les incidents antisémites depuis les débuts de la seconde Intifada. Tous ne sont pas, loin de là, d'égale gravité. Il est normal de les dénoncer, mais on ne saurait s'étonner que les relations, en France, entre juifs et Arabes se soient détériorées. Si les jeunes juifs français s'identifient à Israël, pourquoi certains beurs ne s'identifieraient-ils pas à la cause palestinienne ?

Que dire, en outre, des statistiques du ministère de l'intérieur qui dénotent au contraire une importante décade des incidents antisémites depuis un an, avec un retour au niveau de 1991, année de la guerre du Golfe ? Qui croire ? Nul ne niera les motifs d'inquiétude, les expériences douloureuses de certains de nos coreligionnaires. Rien ne rappelle pourtant là l'antisémitisme d'exclusion du passé. Les juifs en France, contrairement aux Arabes, ne souffrent d'aucun ostracisme. Mais depuis des mois, voire des années, les médias juifs font de l'antisémitisme et de la Shoah les thèmes récurrents de leur production. Les derniers traumatismes sont donc intervenus dans un contexte d'hypersensibilisation, quand tout était prêt pour la cristallisation d'une vraie psychose.

Cessons de jouer avec le feu et de déceler partout de l'antisémitisme. Verrons-nous venir le vrai danger quand il sera là ? Même l'image d'Israël n'est pas si écornée qu'on le dit. Au vu des résultats d'un sondage commandé par l'ambassade d'Israël, Elie Barnavi constatait que les Français conservaient encore largement leur sympathie à l'Etat hébreu.

La même enquête révélait en revanche que 51 % des interrogés jugeaient le judaïsme plutôt intolérant. D'où nous vient cette image ? Serions-nous entrés en pleine phase de repli ? Politique de l'identité, tentation communautariste, idéologie sécuritaire, même combat ! L'antisémitisme est un thème rassembleur. Et en période électorale, sa dénonciation sert de levier politique, qu'on l'assimile globalement à l'antisionisme ou qu'on en fasse l'apanage tantôt de la droite, tantôt de la gauche.

Nos politiciens semblent croire à l'existence - totalement imaginaire - d'un « lobby » et d'un vote juifs. Beaucoup se sont précipités au dîner du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF), pour y entendre le discours de son président, stigmatisant pêle-mêle la réapparition de « la haine des juifs », l'adhésion de « millions de Français » aux idées racistes de l'extrême droite, la propagation des thèses négationnistes, les conflits avec « la communauté musulmane ».

Quelle est la représentativité des institutionnels que l'on écoute d'une oreille si attentive ? Sur les 300 000 juifs de Paris et de la région parisienne, 6 000 ont voté aux élections du Consistoire. Quant au CRIF, il est l'émanation de 64 associations juives, mais impossible d'obtenir plus d'informations sur les chiffres.

M. Jospin cède lui aussi au mirage communautaire. Et il y réagit en annonçant que la France organisera en octobre 2002 un grand colloque international sur la Shoah et qu'à cette occasion sera concrétisée une décision du ministre de l'éducation nationale de consacrer dans les écoles une journée à mémoire de la Shoah et à la prévention des crimes contre l'humanité. Ces initiatives sont excellentes. Mais ne ferait-on pas aussi bien de consacrer de telles journées à la présentation des différentes populations vivant sur notre sol, afin que de la connaissance mutuelle surgissent les fondations d'une cohabitation harmonieuse ?

L'histoire juive ne commence pas et ne se termine pas avec le génocide. Ne la ramenons pas non plus à celle de l'antisémitisme. Essayons de faire connaître les juifs vivants aux élèves de nos écoles, de façon à susciter chez eux de l'empathie pour ceux qui disparaissent comme pour ceux qui survivent. Et renouons aussi aux glissements de langage qui risquent justement de banaliser la tragédie.

A la suite des terribles attentats qui ont endeuillé Israël au début de décembre, Arno Klarsfeld évoquait dans Le Monde, du côté palestinien, la « volonté génocidaire d'exterminer le plus de juifs possible ». Il ajoutait que le nombre de juifs assassinés en Europe eût été bien moindre s'ils avaient été autorisés à s'installer en Palestine. Certes, la puissance mandataire britannique n'a pas manqué de céder aux pressions arabes pour restreindre l'immigration juive.

Renouons à user du génocide comme d'un argument politique. Israël et la Palestine sont en guerre, des deux côtés il y a agresseurs et victimes. Mais est-ce nier la légitimité de l'existence d'Israël que de ne pas approuver la politique de son gouvernement actuel ? Ne cédon pas à la facilité de la diabolisation et de l'étiquetage simpliste.

La presse généraliste vit dans la hantise de passer pour antisémite. Elle ouvre ses colonnes aux inquiétudes de la communauté institutionnelle et hésite parfois à se faire l'écho de critiques ou de questionnements émanant même de juifs authentiques, mais indépendants. La presse juive, de son côté, est souvent tentée de faire obstacle à l'expression de toute pensée qui pourrait ébranler les

lieux communs dont elle vit. Ces juifs-là sont vite taxés de crypto-révisionnisme ou de haine juive de soi. Et à la peur des ennemis de l'extérieur vient se conjuguer celle des traîtres de l'intérieur.

Notre liberté d'esprit, notre foi, notre sens de la justice et de la vie, beaucoup d'humour enfin nous ont permis de traverser bien des crises et de participer à notre échelle à la civilisation humaine. Ce n'est pas en victimes que nous devons nous présenter, mais en juifs dignes, prêts à affronter et même à susciter la critique constructive. Retenons au moins cette idée force du sionisme qui voulait à tout prix rompre avec la figure du juif persécuté de la diaspora. N'accordons pas une victoire posthume à ceux qui firent de nous des victimes. Car même si, aujourd'hui, on aime les victimes, ce rôle est si volatil...